

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Protestantisme](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

Ce document relation :

[333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  *est une réponse à ce document*

[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitC'est beaucoup deux reines pour une soirée.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
366/57-58

Information générales

LangueFrançais

Cote880-881, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

333. Londres, mardi 31 mars 1840

9 heures et demie

C'est beaucoup deux Reines pour une soirée. Il n'est pas aisé de les y arranger. J'ai dîné hier à Marlborough House entre la Reine douairière et la Duchesse de Cambridge. Le Duc et la Duchesse de Sutherland, Lord et Lady Jersey, Mm. de Bülow et de Gersdorf. La Reine douairière est restée bien allemande de manières et d'accent. L'air très bonne d'ailleurs et d'une simplicité bien royale. J'ai beaucoup causé avec la Duchesse de Cambridge. Elle me paraît aimer la conversation. Bien protestante de cœur. Elle trouve l'Eglise Anglicane trop catholique. Cela me réussit fort ici d'être le premier Ambassadeur protestant venu de France depuis Sully. Nous sommes sortis de table à 10 heures. Le bal de la Reine commençait à 9 heures et demie. Mais elle était prévenue du dîner de la Reine douairière. Nous ne sommes arrivés à Buckingham-Palace qu'à 10 heures et demie. Assez tôt, car j'y suis resté jusqu'à deux heures. C'est long. Décidément quoique en principe ce soit juste, les spectateurs sont trop sacrifiés aux danseurs. Soixante ou quatre vingt personnes dansant toujours, et douze ou quinze assistants ramassant ça et là des lambeaux de conversation décousue. Lord Clarendon a été m'a principale ressource. Un peu Lady Palmerston, Lady Normanby, Lady Fitz-Harris. Je trouve la manière de Lady Palmerston avec son mari et sa fille très aimable. Elle est sans cesse occupée d'eux, et visiblement. Elle doit leur plaire beaucoup. J'ai eu hier une longue visite de M. de Kissélef, évidemment charmé d'aller à Paris, quoiqu'il y aille par Pétersbourg. Je lui ai parlé de bien des choses et bien. De deux surtout, votre conduite envers la France et notre coalition de l'an dernier. Je crois qu'il a été assez frappé. J'étais en veine de paroles très libres et point amères, comme le jour où j'ai parlé chez vous devant la Princesse Soltykoff et Nicolas Pahlen de la façon dont vous récompensiez Pozzo. Vous vous rappelez. 3 heures Il n'est bruit ici que du mauvais succès de votre expédition de Khiva. J'ai tort de dire votre et cela me déplaît. Eh bien, vous savez sûrement que l'expédition de Khiva, n'a pas réussi. Le corps expéditionnaire est rentré dans les frontières russes après avoir perdu la moitié de ses hommes et presque tous ses moyens de transport, chameaux, charrettes etc. Je ne vois que des gens à qui cela fait plaisir. M. de Brünnow a du malheur. Invité à dîner chez la Reine, il a répondu pour dire qu'il acceptait. Du reste, depuis quelques jours il s'excuse de n'être pas venu chez moi. Il n'avait, dit-il, point de caractère bien réglé, il était si peu de chose ; il a cru qu'il devait se conduire sans prétentions. Dès qu'il aura présenté ses lettres de créance demain au lever, il viendra mettre sa carte chez moi, et il m'expliquera pourquoi il n'est pas venu plutôt. Il a tenu ce langage à

plusieurs personnes entr'autre à M. de Bülow qui me l'a dit, et ne doute pas qu'il ne vienne. Je l'attends. N'en parlez à personne jusqu'à ce qu'il soit venu. Le corps Diplomatique de Londres va se renouveler beaucoup. M. de Blome retourne en Danemark. M. de Hummelauer à Vienne, quand il se sera marié à Milan ce qu'il fait par ordonnance de son médecin. Bourquenoy me quitte la semaine prochaine. Je le regretterai. Il est de très bon conseil et d'un aimable caractère ; vraiment estimé ici. Mon ambassade vous plairait à voir. Les deux secretaires, les deux attachés et mon petit herber vivent dans la meilleure intelligence, et tous de fort bon air. L'un des attachés, M. de Vandeul est un jeune homme distingué. Je ne sais pourquoi ceci me revient à l'esprit, Lord Douro, était hier au soir au bal. Oh vraiment vraiment! J'aime mieux Lord Brougham.

Mercredi, 9 heures

J'ai causé longtemps hier après dîner avec Lady Carlisle qui m'a parlé de vous simplement; affectueusement, comme il me convient. Il y avait à dîner dix du douze personnes invitées, pour me voir. Un M. Grenville, de 84 ans frère aîné du feu lord Grenville, homme fort, lettré, dit-on et qui a l'une des plus belles, bibliothèques de l'Angleterre. Je lui ai promis d'aller la voir. Je suis d'une coquetterie infatigable. Ne croyez pas pourtant que je prodigue mes promesses. J'oublie les noms des autres. On a ici une façon de prononcer les noms propres qui les rend très difficiles à comprendre et à retenir. C'est un de mes ennuis. On me présente les gens, J'entends mal ou je n'entends pas leur nom. Et quand je les retrouve je ne m'en souviens pas. Le vieux poète Rogers est un de mes proneurs. Je le soigne. Au moment du dîner, la Duchesse de Sutherland a reçu l'avis que le lever, qui devait avoir lieu ce matin était remis. Je viens de le recevoir aussi de Sir Robert Chester. La Reine est un peu souffrante. Elle a pourtant dansé avant-hier jusqu'à une heure et demie. On se demande toujours, si elle a raison ou tort de danser. Personne ne répond positivement. si elle a tort elle a grand tort, car elle danse beaucoup, et personne, en dansant ne saute si vivement et ne parcourt autant d'espace qu'elle J'ai fini chez Lady Minto. J'y ai découvert un parent de bien loin, un M. Boileau de Castelnau issu d'une famille de réfugiés protestans Geva une branche existe encore à Rismes, et tient à la mienne. Il est beau frère de Lord Minto et a été charmé de la découverte. Précisément, par grand hazard ma mère venait de m'annoncer, le mariage d'une jeune fille de la branche Nimoise, qui a épousé à Paris un anglais un M. Grant. De là des conversations, très amicales un nouveau gage de l'alliance anglaise. J'étais rentré à minuit. C'est ma limite ordinaire.

2 heures

J'ai le 333. Au moment où je revenais à vous on est venu m'annoncer le rev. M. Sidney smith. Je l'ai reçu. Il vante fort Lord John Russell et le regarde comme l'âme du Cabinet. Il dit que Lord Melbourne est un homme de beaucoup d'esprit et un beau garçon, beaucoup plutôt qu'un politician. Mais bien moins insouciant qu'il n'en a l'air Les radicaux sont en déclin dans la Chambre deCommunes, décourages et ne comptant plus sur leur avenir ; ils s'étaient figurés qu'ils changeraient toutes choses. Le bon sens public les paralyse. La plupart se fondront dans les Whigs. S'il y avait une de dissolution. Peel aurait, six à sept voix de majorité. Voilà notre conversation. Conversation où j'ai beaucoup plus écouté que dit ; comme je fais toujours quand je suis avec un homme qui à une reputation d'homme d'esprit un peu littéraire. Il y a des gens à qui on plaît en leur parlant ; à d'autres, en les écoutant. On distingue bien vite. Je crois tout à fait que Barante restera à Pétersbourg comme Ste Aulaire à Vienne Soyez sûre que Thiers remuera peu, le

moins possible M. de Rémusat est des amis particuliers de M. de Barante et le défendra. Il y aura beaucoup de petits combats intérieurs sur les personnes. Quelques nominations feront du bruit. Mais en somme, la conservation prévaudra. Je suis charmé que Pahlen revienne et vous revienne. De part et d'autre on n'est pas si méchant qu'on se fait. Voilà qui est dit : le 1er juin, car bien certainement votre nièce tardera. On part toujours plus tard qu'on ne dit, excepté.... Je ne comprends pas comment Lady Palmerston a parlé d'avril, à Lady Clauricard. Juin est établi. Votre description du Duc de Br. est très vraie mais l'intérieur est très supérieur à l'extérieur. Vous trouveriez la même chose pour plusieurs de mes amis M. Piscatory et M. de Rémusat par exemple. Les défauts sont très apparens; les qualités sont essentielles et quelquefois des plus rares. Je dis cela de l'esprit comme du caractère. J'ai fort appris et j'apprends tous les jours à suspendre beaucoup mon jugement. Je crois à mon premier instinct et à ma longue réflexion. Mais cette vue superficielle, passagère qui n'est ni de l'instinct, ni de la réflexion, je m'en méfie beaucoup ; rien n'est plus trompeur. Voilà un billet de Lord Palmerston qui me dit qu'il sera au Foreign, office à 4 heures. J'ai encore deux ou trois lettres à écrire dont ma mère est une. Adieu. Je ne puis pas me plaindre de la prudence, de mes gens. Je l'ai recommandée. Adieu, adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/211>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 333

Date précise de la lettre Mardi 31 mars 1840

Heure 9 heures et demi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres, mardi, 31 Mars 1840

9 heures et demie

C'est beaucoup des Reines
pour une soirée. Il n'est pas aisé de le y arranger.
J'ai dîné hier à Marlborough House, entre la Reine
Victoria et la duchesse de Cambridge. Le Duc et
la duchesse de Athol, Lord et Lady Grey, Mrs. de
Dalrymple et de Dundee. La Reine Victoria est
vraiment bien aimable, de manières et d'esprit. J'ai
été, comme d'habitude, et d'une simplicité bien royale.
J'ai beaucoup causé avec la duchesse de Cambridge.
Elle me paraît aimer la conversation. Bien protestante
de cœur. Elle trouve l'Eglise Anglicane trop catholique.
Cela me réjouit fort de voir le premier Ambassadeur
Protestant venu de France depuis Sully. Nous
sommes sortis de table à 10 heures. Le bal de la
Reine commençait à 9 heures et demie. Mais elle
s'est prévenue du titre de la Reine Victoria.
Nous ne sommes arrivés à Buckingham Palace
qu'à 10 heures et demie. Mais lot, car j'y suis
resté jusqu'à deux heures. C'est long. Heureusement
qu'on se pincipe se doit juste, le Spectateur
deux fois sacrifié aux Dames. Sixante ou
quatre vingt personnes dansant toujours, et deux
ou quinze attenant attendant en et là des

lombards de conversation dévoués. Lord Clarendon a
été ma principale ressource. Un peu lady Salton,
lady Kinnaird, lady Fitzharris. Je tiens la
main de lady Salton, avec son mari et sa
petite, très aimable. Elle est dans une simple
robe, et visiblement, elle doit lui plaire
beaucoup.

J'ai eu hier une longue visite de M^{lle} Kellie
évidemment charmée d'être à Paris, quoiqu'il
y aille par Pétisbonay. Je lui ai parlé de
bien des choses, et bien de deux d'entre elles, notre
condamnation, la France et notre constitution
de leur avenir. Je crois qu'il a été assez frappé.
J'étais en train de parler, lui, libre et point
amers, comme le jour où j'ai parlé chez vous
devant la Princesse Saltykoff et M^{lle}
Salton, de la façon dont vous récompensez
l'orgueil. Vous vous rappelez.

Adieu.

Il n'est bruit ici que du mauvais succès de
votre expédition de Khiva. J'ai tort de dire
votre, et cela me déplaît. Oh bien, vous
savez évidemment que l'expédition de Khiva
n'a pas réussi. Le corps expéditionnaire est
entré dans la frontière, mais après avoir
perdu la moitié de ses hommes et presque
tous les moyens de transport, chevaux,

charrues, etc.
plantes.

Il y a de
chez la Reine
Du reste, il y
pas vous et
caractère de
il a été qu'il
lors qu'il n'a
demain, au
chez moi, et
pas vous et
plusieurs p
qui me l'a
viennent. Je
jusqu'à ce

Le corps
renouvelé de
Danemark
il se sera
ordonnance
qu'elle la
Il est de l
caractère
vous plair
beux allés

Caracalla. M. de ne voir que de peu à qui cela fait plaisir.

M. de St. Pierre a du malheur. Invité à dîner chez la Reine, il a répondu pour dire qu'il acceptait. Du reste depuis quelques jours, il s'excuse de n'être pas venu chez moi. Il savait, dit-il, qu'il était de caractère bien réglé, il était si peu de choses, il a cru qu'il devait se conduire sans prétention. Dès qu'il aura présenté les lettres de créance, demain, au lever, il viendra me dire de l'aller chez moi, et il m'expliquera pourquoi il n'est pas venu plutôt. Il a tenu ce langage à plusieurs personnes, entre autres, à M. de Bulow qui me l'a dit, et ne doute pas qu'il ne vienne. Je l'attends, bien parlé à personne jusqu'à ce qu'il soit venu.

Le corps diplomatique de Londres va se renouveler beaucoup. M. de Blome retourne en Danemark. M. de Hummelauer à Vienne, qui il se sera marié à Milan, ce qu'il fait par ordonnance de son médecin. Bourquency me quitte la semaine prochaine. Je le regretterai. Il est de très bon conseil et d'un aimable caractère; vraiment estimé ici. Mon ambassade vous plairait à voir. Les deux secrétaires, les deux attachés et mon petit herbe vivent

Matin, était remis. Je vins de le recevoir aussi. Le
 d^{re} Robert Chertou de Reine est un peu souffrante.
 Elle a pointé deux fois devant hier jusqu'à un hour-
 de demi. En la demandant toujours si elle a vaill-
 en tout de l'avis. Personne ne répond positivement.
 Elle a tort, elle a grand tort, car elle danse
 beaucoup, se promène, se dresse, se dresse si
 vivement et ne parvient aucune d'après qu'elle.

J'ai été chez lady Minto. J'y ai découvert un
 jeune de bien loin, un M^r Baileau de l'aristocratie.
 Elle vient d'être réfugiée protestante. Elle est une
 française. Elle m'a dit à l'instinct et lui à la même.
 Il est bien sûr de lord Minto et a été charmé
 de la découverte. Précisément, pas grand hasard.
 ma mère vient de m'annoncer le mariage d'une
 jeune fille de la branche Minto, qui a épousé
 à Paris un Anglais, un M^r Grant. De là des
 conversations très amicales, un nouveau pays de
 l'aristocratie anglaise.

J'ai écrit à minute. C'est ma limite ordinaire.

2 heures.

J'ai le 333. On m'a dit que je m'occupais d'un
 de mes interventions le 10. M^r Edouard Smith. Je
 l'ai vu. Il vante fort lord John Russell et le
 regarde comme l'homme du cabinet. Il dit que lord
 Melbourne est un homme de beaucoup d'esprit et
 un bon garçon beaucoup plutôt qu'un politicien.
 Mais bien moins intéressant qu'il n'est à l'air. Les
 Anglais sont en effet dans la chambre 183.

communément réprouvés et ne comptant plus sur leur
avenir, ils s'étaient figurés qu'ils changeraient tout
cela. Le bon sens publie la prophétie. La plupart
se fonderont dans les ténèbres. Et y avait une
distinction. Quel conseil être à sept ans de
majesté. Voilà notre conversation. Conversation
en fait beaucoup plus facile que dit. Comme je
fais toujours quand je suis avec un homme qui
a une réputation. L'homme d'opinion ou qui lit beaucoup.
Il y a des gens à qui on parle en leur présence
à d'autres, on le sait. On distingue bien vite.

Je crois tout à fait que Racine retourne à
Pétionbourg comme j'ai dit à Rome. Soyez
sûrs que Thiers remuera peu, le moins possible.
M. de Monmout est de ceux qui s'attachent à M. de
Racine et le défendra. Il y aura beaucoup
de petits combats intimes sur les personnes.
Quelques nominations feront du bruit. Mais
en somme, la conservation prévaudra.

Je lui dis que l'abbé revienne à son
revirement. De part et d'autre, on n'est pas si
méchant qu'on le fait.

Vérité qui est dit. Le verbe, car bien
lecteur nous a vu nous tarder. On par la suite
plus tard qu'on ne dit, excepté... Je ne comprends
pas comment Lady Palmerston a pu le dire
à Lady Clancillon. Quin est établi.

Votre description du duc de Devon est très-bonne.

mais l'abbé
l'abbé la
M. l'abbé
d'après tout
et quelques-uns
surtout de la
tous les jours
le cœur à la
réflexion. M.
qui n'est ni
mais même la

Voilà
qu'il sera au
deux ou trois
Racine. Je ne
de mes gens.

deux des deux
quand tout
la plupart
est une
de ces
conversations
comme j'
homme qui
peu littéraire.
leur parlant
à bien vite.
restera à
me. Songe
un possible.
les stars de
beaucoup
recours.
et, mais
n.
l'œuvre et son
par si
ar bien
la par lajan
ne comprennent
partie d'abord
e les-mais.

mais l'histoire est la supériorité à l'histoire. Vous
trouverez la même chose pour plusieurs de ces amis.
M. Biscatory et M. de Bismarck par exemple. Les
deux sont les apparences les plus belles sous toutes les
et quelquefois de plus rares. Je dirai cela de l'esprit
commun du caractère. J'ai fort appris, et j'apprends
tous les jours à suspendre beaucoup mon jugement.
Je crois à mon premier instinct et à ma longue
réflexion. Mais cette vue superficielle paragon
qui n'est ni de l'instinct, ni de la réflexion, je
m'en méfie beaucoup; elle n'est plus trompée.

Voilà un billet de Lord Palmerston qui me dit
qu'il sera au Foreign-office à 4 heures. J'ai encore
deux ou trois lettres à écrire, dont ma mère est une.
Adieu. Je ne puis pas me plaindre de la prudence
de mes gens. Je lui recommande. Adieu, Adieu.